

Annnonce de publication

« Écrire la peinture, peindre la littérature »

Les Actes de la journée d'étude Jeunes Chercheurs « Écrire la peinture, peindre la littérature », organisée par l'Unité de Recherche H.L.L.I. le mercredi 13 mars 2013, sont désormais disponibles dans le numéro 13 de la revue en ligne *Mosaïque, Revue de Jeunes chercheurs en sciences humaines*.

Ce numéro coordonné par Mesdames Stéphanie Bulthé et Martine Crépin-Maeckereel, est accessible à l'adresse suivante :

<https://revuemosaïque.wordpress.com/2016/10/06/mosaïque-n-13-actes-écrire-la-peinture-peindre-la-littérature-2>

Cette rencontre, de par son titre, est placée sous le signe d'un chiasme qui suggère à la fois l'intersection, l'entrecroisement et le carrefour des chemins et des possibles. Les interventions de cette journée interrogent la relation complexe et ambiguë de la littérature et de la peinture car cette analogie entre les arts voulue par la formule consacrée d'Horace, le fameux *ut pictura poesis*, et le dogme aristotélicien de l'*imitatio*, se comprend à la fois comme point de rencontre et point de tension. La relation se veut apaisée dans les procédés d'illustration qui inscrivent le dispositif pictural au sein de l'œuvre littéraire ; un art y complète l'autre à la façon d'un *alter ego*. Pourtant, l'ambition partagée des deux arts de rendre accessible le réel en le mettant directement sous les yeux pose d'emblée le lien entre les deux comme problématique, sous le signe de l'envie et de la méfiance réciproques. La littérature jalouse la capacité de la peinture à se passer du vecteur langagier, comme si l'œuvre peinte permettait une accession directe à la chose, tandis que le peintre se trouve à l'étroit dans le cadre de sa toile et convoite l'imaginaire sans bornes de son homologue écrivain. Des techniques d'équivalence, propres à chaque art, sont alors créées pour gommer l'écart infranchissable auquel ils sont soumis. Quand littérature et peinture se rencontrent, c'est donc souvent sous le sceau d'une rivalité fraternelle, d'une véritable émulation à celui qui arrivera le mieux à capturer et à rendre compte de l'intensité et de l'essence de la vie. De la représentation de la vie pittoresque de l'artiste à la tentative désespérée de cerner la nature de l'enthousiasme (commun ?) qui anime de la même manière le littéraire et le peintre, comment ce dialogue entre les arts, ce lien ténu entre le pinceau et la plume, se transforme-t-il en une dualité artistique féconde?

